

Jamais je n'aurai réussi à m'intégrer à ce groupe.

J'ai pourtant essayé de leur parler, de leur signifier ma sympathie. En vain. J'ai toujours été celui que l'on rejette, celui dont on se méfie. Pour certains, je n'étais qu'un phénomène de cirque, pour d'autres je n'étais rien. Je préfère encore l'opinion de ces derniers. Ce qui fait que l'on m'a rejeté, c'était ma différence. D'abord mon visage; et puis ma façon de m'habiller, de me tenir, de vivre en somme. Car les hommes ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas. Souvent, ils ne cherchent pas à apprivoiser l'inconnu. Ce fut le cas pour ce groupe. Plus qu'un groupe, c'était ma classe de l'année dernière, et toutes les classes précédentes avant elles.

J'ai de bons souvenirs de toutes ces classes, et toujours le même chaque année : le début de l'année. J'ai toujours pensé qu'à cette période, je me ferais de nouveaux amis. Balivernes. Pourtant je persistais à y croire. Puis, très vite, il y avait ce sentiment de différence d'un côté, d'indifférence de l'autre. On se présentait à l'élection des délégués. Je n'étais jamais élu. On faisait des bêtises, je n'y participais pas : j'étais un lâche. On rendait les copies et on comparait les notes avec les miennes : j'étais un « intello », comme ils disaient.

Je laissais couler, car j'espérais que cela passerait.

J'ai bien sûr tenté de sympathiser, mais pas un regard de leur part ne me fut adressé.

Puis ce fut les insultes. Tous les jours, les sobriquets et les mots blessants revenaient me heurter. Enfin, c'était leur but. J'ai tenu pendant très longtemps. Mais un jour, cette expression de sympathie que l'on pouvait lire dans mon regard s'est changé en haine. Je détestais tout le monde. Je n'ai plus jamais souri et on m'a remarqué. Mais je ne me suis pas fait d'autres amis pour autant. Je ne vivais pas comme eux, je ne pensais pas comme eux. Je ne riais pas à leurs plaisanteries stupides. D'ailleurs, je ne riais plus du tout. Je n'avais plus aucune expression sur le

visage, et je ne prenais plus goût à rien. Certains que je connaissais depuis longtemps ont dit être mes amis, mais ils étaient à mes yeux transparents et ne pensaient pas leurs paroles.

Ravitaillement d'insultes. J'en ai fait une indigestion. Si bien que j'ai arrêté de manger. Je me suis replié sur moi-même et ne suis plus sorti. Je m'affaiblissais de jour en jour, tout en entendant mes parents me dire « d'arrêter mes bêtises ».

Je me suis enfermé dans ma chambre.

Un jour, alors que j'avais à peine la force de tenir debout, j'ai déclaré forfait contre mon désespoir. J'ai posé mes lunettes sur mon bureau, car je n'avais plus besoin de ces instruments de torture qui me montraient la laideur du monde. Je me suis hissé par la fenêtre. Une fraction de seconde plus tard, j'étais en bas des six étages.

Aujourd'hui, cela fait un an que mes parents viennent voir ma tombe. Je les vois. Et je vois aussi les souvenirs de ce monde qui me laissent un goût amer...

Le groupe qui m'avait rejeté, finalement, c'était le monde.
Et moi, je n'étais rien.

Amélie A., 3^o4